

Conclusion

Prospective : quelques questions et défis pour le futur des recherches participatives

Souleymane Barry

Volume 4, Number 1, Winter 2020

Les recherches participatives en éducation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068502ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/rhe.v4i1.1091>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des sciences de l'éducation

ISSN

2371-5669 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Barry, S. (2020). Conclusion : prospective : quelques questions et défis pour le futur des recherches participatives. *Revue hybride de l'éducation*, 4(1), 150–156. <https://doi.org/10.1522/rhe.v4i1.1091>

Article abstract

Dans ce texte de clôture au numéro thématique, nous donnons suite au premier bilan proposé dans l'article d'introduction, sous forme de prospective, en nous projetant vers l'avenir, avec quelques questions et défis qui nous semblent cruciaux pour consolider et continuer de développer les recherches participatives. Ces défis et questions issus d'une réflexion-bilan, ne correspondent qu'à une partie des nombreuses questions soulevées par les riches contributions réunies dans ce numéro. Nous portons également à l'attention du lecteur le fait que les articles- contributions à ce numéro thématique n'abordent que quelques-unes des nombreuses problématiques et questions qui résultent de toute tentative de bilan (forcément partiel) du désormais très mûre, dynamique et créatif domaine des recherches participatives.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Conclusion

Prospective : quelques questions et défis pour le futur des recherches participatives

Auteur

Souleymane BARRY, Université du Québec à Chicoutimi, Canada
souleymane.barry@uqac.ca



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Résumé

Dans ce texte de clôture du numéro thématique, nous donnons suite au premier bilan proposé dans l'article d'introduction, sous forme de prospective, en nous projetant vers l'avenir avec quelques questions et défis qui nous semblent cruciaux pour consolider et continuer de développer les recherches participatives. Ces défis et questions, issus d'une réflexion-bilan, ne correspondent qu'à une partie des nombreuses questions soulevées par les riches contributions réunies dans ce numéro. Nous portons également à l'attention du lecteur le fait que les articles-contributions à ce numéro thématique n'abordent que quelques-unes des nombreuses problématiques et questions qui résultent de toute tentative de bilan (forcément partiel) du désormais très mûre, dynamique et créatif domaine des recherches participatives.



De la pérennité des recherches participatives

Une fois la recherche terminée, qu'est-ce qui se passe ? Quelles suites les participants, surtout les participants autres que les chercheurs professionnels, donnent-ils aux recherches participatives dans lesquelles ils se sont impliqués ? Ces difficiles questions soulèvent la lancinante problématique de la pérennité des recherches. Une réponse possible s'exprime en termes de longévité attestée de certaines recherches qui se poursuivent sur une très longue durée, rallient l'intérêt de participants dispersés sur une grande étendue (voir Laferrière et al., dans ce numéro, avec le modèle de l'école en réseau ou ÉÉR). La pérennité se traduit aussi par les diverses appropriations/adaptations des démarches suivies et produits/résultats obtenus dans le cadre de certaines investigations participatives. Sans nul doute, une belle relation/proximité entre participants construite durant la recherche, voire une complicité tissée durant la recherche, représente un atout certain pour la pérennité des recherches participatives. Comme nous avons eu à le vivre dans le cadre de certaines de nos recherches collaboratives, cette complicité, ou connivence intellectuelle, peut être atteinte lorsque les participants conviennent de consacrer un temps considérable et de qualité à leur recherche conjointe, mais encore faut-il ne pas étirer indûment le temps de participation des praticiens au risque d'engendrer une lassitude contreproductive. Dès l'entame de l'étude, la négociation du temps global à dédier à la recherche ainsi que la négociation, voire la renégociation des rôles que les uns et les autres doivent assumer en lien avec le calendrier convenu des activités de recherche, sont des gages de succès pour les recherches participatives qui se donnent la peine d'apporter des réponses satisfaisantes à ces délicates négociations/conciliations.

Du renouvellement des recherches participatives

Au nombre des défis auxquels sont confrontées les recherches participatives et dont ont témoigné certains des articles de ce numéro, il y a celui de leur renouvellement. Une des voies de renouvellement de ce type de recherches consiste, pour les chercheurs, à convoquer des cadres conceptuels/théoriques ou d'analyse différents de ceux qui, jusqu'ici, ont permis de concevoir et de mettre en œuvre les études réalisées. À cet égard, il faudrait amplifier des initiatives comme celles de Bednarz et al. ou de Barry et al. (voir dans ce numéro). Ces chercheurs proposent de « sortir des sentiers battus de la recherche collaborative » en analysant et/ou en organisant l'activité réflexive réunissant chercheurs et praticiens au moyen de nouveaux concepts empruntés aux travaux de Clot (Barry et al.) ou de Bakhtine. En lien donc avec l'activité réflexive, les nouveaux concepts porteurs sur lesquels s'appuient ces chercheurs collaboratifs leur ont permis d'une part et en lien avec des entrevues d'autoconfrontation, d'aller au-delà de l'activité réalisée en classe par les enseignants et de considérer les activités également empêchées ou contrariées et qui témoignent de situations dans lesquelles le travail/métier est difficile pour certains des



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

participants (Barry, Saboya et Murray) et, d'autre part, de mettre en évidence, dans les dialogues entre participants, une pluralité et imbrication des voix (en écho, ou en opposition), et ce, non seulement entre participants, mais également chez un même participant (Bednarz, Bacon, Lajoie, Maheux et Saboya). Sous toutes réserves, ces résultats fort intéressants, par exemple sous l'angle du croisement des ressources mobilisées par les participants (Barry, 2013) ainsi que de l'imbrication des multiples voix qui émergent de l'activité réflexive, montrent la fécondité de revisiter les recherches participatives menées afin d'approfondir et de raffiner les cadres d'analyse ainsi que les outils méthodologiques servant à aborder/traiter les objets/questions que praticiens et chercheurs se donnent conjointement. Ce vaste chantier invite à éprouver et à questionner les cadres et modèles de référence (voir Aurousseau et al., dans ce numéro) en les expérimentant/testant dans d'autres contextes pertinents. Dans cet ordre d'idées, que deviendrait la notion de contrat réflexif (Bednarz et al., 2012) présentée dans l'article d'introduction, si d'autres chercheurs, dans d'autres recherches collaboratives ou recherches-actions, se penchaient sur les contributions encouragées entre participants, et ce, dans le tacite des interactions? Ne peut-on alors espérer d'une telle entreprise d'exploration, voire de réinvention, des construits/outils conceptuels et méthodologiques encore plus éclairants en regard de phénomènes ou de situations semblables entre certaines études, et ce, sans occulter les contextes particuliers de ces différentes investigations participatives? Comme on peut l'entrevoir, nous proposons de faire évoluer les recherches participatives, par exemple par une voie qui s'écarte de tout projet visant à généraliser les résultats forcément contextualisés auxquels elles parviennent. Il s'agit de faire évoluer les cadres théoriques et méthodologiques en élargissant les avenues déjà empruntées ou en empruntant de nouvelles avenues, ce qui ne peut manquer ultimement de renouveler les connaissances produites par ces recherches participatives.

De la participation dans les recherches participatives

Un autre défi de taille que les recherches participatives doivent relever avec ingéniosité pour leur futur est celui de la participation. Surtout, et non uniquement, la participation des praticiens ou bien de ceux que Lyet (2017) appelle les « chercheurs occasionnels » (par opposition aux « chercheurs en continu », ou bien les chercheurs professionnels). Un écueil important à la participation des praticiens dans ce type de recherches est en lien avec l'investissement énorme (de temps, d'énergie, etc.) requis (voir Murray et Perron dans ce numéro). Afin de nourrir, d'entretenir, de maintenir, de revigorer l'implication de participants qui en ont souvent plein les bras, il s'agit d'être imaginatif et de ne pas compter seulement sur leur grand intérêt et dévouement. Ceci interpelle les chercheurs participatifs qui n'abordent pas de la même manière la question de la durabilité/pérennité de la participation. Une réponse à cette question de la participation n'est-elle pas à la fois cognitive, relationnelle,



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

organisationnelle et systémique ? Les voies empruntées par les chercheurs participatifs révèlent des « angles morts » distincts que le nécessaire dialogue à l'intérieur de la famille des recherches participatives pourrait atténuer. Le dialogue (provisoire ou continu) entre participants ou « pairs hétérogènes » (Lyet, 2017), la confrontation, voire la mise en débat/dialogue de différentes formes/variantes de recherches participatives, représentent une des ressources de réinvention de ce type de recherches et les formes de connaissances particulières qu'elles produisent, et ce, sur fond de convergences/ressemblances, de dissonances/dissemblances, mais surtout sur fond de complémentarité entre diverses déclinaisons des recherches participatives. Pour paraphraser Bednarz et al. (dans ce numéro), il faudrait encourager, voire célébrer l'expression plurielle des voix (i.e. polyphonie) à l'intérieure de la voie participative, en évitant de trop vite tomber dans des comparaisons qui oblitérent les édifiantes particularités. C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire dans l'introduction à ce numéro thématique et dans laquelle nous avons usé des métaphores du « territoire » et « relief » pour caractériser le vaste « domaine accidenté » des recherches participatives qui ont en commun de faire de la recherche « avec plutôt que sur » les participants. Des participants qui, rappelons-le, mettent à contribution des expertises, des rationalités, des logiques reconnues, légitimées, prises en compte par les chercheurs participatifs professionnels. En somme, les singularités/nuances entre recherches participatives sont édifiantes et il ne sert à rien de les ignorer en réifiant leurs reliefs distinctifs. Plutôt, il s'agit de continuer sur la voie tracée par des chercheurs comme Bednarz et d'autres chercheurs revendiquant le même modèle de la recherche collaborative (Barry et Saboya, 2015), en poursuivant, de façon progressive ou a posteriori, avec l'exigeant et passionnant travail de conceptualisation, de modélisation, de théorisation s'appuyant sur les données et résultats des recherches menées sur le terrain.

Les recherches participatives en contrepoint

Pour terminer, il s'agit, pour l'avenir des recherches participatives, de continuer à gagner en maturité par diverses voies, y compris en se positionnant en contrepoint (Barry et Allaire, 2018) à nombre de recherches positivistes qui nient ou minimisent l'importance centrale des contextes dans les études éducatives. Un tel positionnement commande de mettre davantage en évidence la rigueur des investigations participatives, leurs résultats inédits/novateurs auxquels conduisent le métissage ou l'hybridation des savoirs. Les savoirs d'un nouveau type produits par les recherches participatives plaident amplement, s'il en était encore besoin, contre la hiérarchisation des traditions de recherche en éducation, surtout face aux tentatives/tentations uniformisantes des méta-analyses qui demeurent « un » éclairage parmi tant d'autres éclairages tout aussi pertinents/valides et dont on ne devrait pas se priver pour toute raison forcément partielle/contingente. C'est le lieu de réitérer la mise en garde de Laferrière (dans ce numéro) qui nous invite à un pluralisme méthodologique



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

(et théorique ?) en éducation, et ce, afin de mieux appréhender la complexité de l'activité d'enseignement qu'il serait dommage de réduire à une activité basée sur des évidences scientifiques reconnues (i.e. evidence-based practice). Une telle perspective, positiviste, ne fait que reprendre une vieille orientation méthodologique qui a montré ses limites. Afin de rendre justice à la complexité de la pratique, il sied davantage de renoncer à une hiérarchisation des traditions méthodologiques qui sont complémentaires, et ce, de l'intérieur également des recherches participatives sur lesquelles porte ce numéro thématique.



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Références

- Barry, S. et Allaire, S. (Mai, 2018). *Les recherches participatives « en contrepoint » aux recherches s'appuyant sur les données probantes* [communication orale]. 86^e congrès de l'ACFAS. Chicoutimi.
- Barry, S. et Saboya, M. (2015). Un éclairage sur l'étape de co-situation de la recherche collaborative à travers une analyse comparative de deux études en didactique des mathématiques. *Recherches Qualitatives*, 34(1), 49-73
- Barry, S. (2013). Ressources mises à contribution par enseignant et chercheur dans l'élaboration de scénarios visant le développement de la modélisation. Dans N. Bednarz (dir.), *Recherche collaborative et pratique enseignante : regarder ensemble autrement* (p. 287-308). Éditions l'Harmattan.
- Lyet, P. (2017). Les recherches conjointes entre « chercheurs en continu » et « chercheurs occasionnels ». Dans A. Gillet et D.-G. Tremblay (Dir.), *Les recherches partenariales et collaboratives*. Presses de l'Université du Québec.